

leurs parents, ni leurs pasteurs, ni les autres instituteurs ne peuvent rien dans l'ordre intellectuel et moral pour l'instruction de ces pauvres deshérités de la nature. Leur fermer nos portes, c'est les laisser croupir dans l'ignorance la plus absolue de tout ce qui est abstrait, c'est les condamner à ne jamais rien connaître des mystères de notre sainte religion, rien de Dieu, rien de la révélation, rien de leur propre rédemption, par suite, c'est les laisser en proie aux vices inhérents à notre pauvre nature déchue et aux grands dangers qu'ils rencontrent si souvent dans les milieux où ils se trouvent, c'est même leur refuser les moyens de gagner honorablement leur vie et, par suite, les rejeter à la charge de la société. ”

Non seulement on enseigne à ces enfants la connaissance de Dieu et de la religion, ce qui est déjà sans doute un bien inestimable, mais on leur apprend encore divers métiers qui les mettent en état de gagner plus tard honorablement leur vie. Quelques-uns même parviennent à apprendre à parler, assez du moins pour se faire comprendre dans les circonstances ordinaires de la vie. Tous les ans le Directeur de l'Institution des Sourds-muets parcourt la Province ; il s'abouche avec les curés des paroisses, dresse une liste de tous les sourds-muets qu'il rencontre et s'assure par lui-même des besoins les plus pressants. Il les visite encore après leur sortie de l'Institution. Il les rassemble, du moins dans les grands centres, et les assiste dans leurs devoirs religieux. Il faut voir alors le bonheur la joie, la reconnaissance que ces jeunes gens manifestent à la visite de leur ancien bienfaiteur et pour tous ceux dont la bonté et la charité secourable les ont mis à même de pouvoir bénéficier des avantages qu'offrent les Institutions des Sourds-muets et des Sourdes-muettes.

Si l'enfance, par sa candeur, son innocence, son amabilité, jusqu'à sa faiblesse, attire toujours la bienveillance et la sympathie, même quand elle reçoit de la nature tous les dons qu'elle comporte d'ordinaire, quels sentiments de tendre pitié ne doit-elle pas éveiller quand elle nous apparaît marquée du sceau du malheur dès sa naissance !

“ Si on savait quelle transformation l'instruction opère dans ces âmes, comme elles s'ouvrent à l'amour et à la reconnaissance, on ne pourrait rester insensible et ne pas s'empresser de leur procurer un bienfait qui les rend tout à la fois à la vie intellectuelle, à la vie sociale et à la vie surnaturelle.